

Le Sultan le laissa discourir, mais à la fin, impatienté, il se tourna vers les deux autres religieux, François et Pierre, et leur dit : « Avez-vous compris les paroles de ce fou qui vous a conduits ici pour vous livrer à ma colère ? »

— Nous avons parfaitement compris, répondirent en même temps les deux franciscains, et nous affirmons que les paroles de Nicolas sont paroles de vie et de vérité que nous sommes prêts à ratifier avec notre sang.

— C'est donc, reprit le Sultan, pour me braver que vous êtes venus ? mettez-les tous en prison, commanda-t-il à ses officiers ; seulement que Thomas soit mis à part. » Et il se retira.

Depuis ce moment, Thomas fut visité par ses compagnons d'armes et par les courtisans ; tous le conjurèrent de ne pas s'aliéner un puissant souverain qui l'aimait. « Ne persévérez pas dans votre funeste résolution, lui dirent-ils, car notre maître devra appliquer la loi du Coran, et quoiqu'il lui en coûte, vous sacrifier, tandis que si vous lui accordez ce qui demande, il redoublera envers vous ses faveurs. »

Le chevalier inflexible résista et préféra être mis à la torture. Réduit à un état lamentable par les tourments que lui firent subir les bourreaux, il trouva dans ses souffrances un nouvel élément de force et refusa toute compromission. Le Sultan ordonna de ramener une dernière fois les prisonniers au palais ; quand il vit son officier si maltraité, il fut touché de compassion et lui dit tendrement : « Ne vous obstinez pas, Thomas, et ne m'obligez pas à prononcer une sentence que les docteurs de la loi et tout le peuple réclament de moi ! »

Le chevalier, touché, faillit céder ; mais l'ombre du Frère Nicolas passa devant ses yeux qui s'emplirent de larmes ; enfin, fixant son ancien maître, il s'écria : « Je meurs content pour mon Dieu que j'avais trahi et le supplie, en retour de vos bienfaits envers moi, d'éclairer votre âme, comme il a illuminé la mienne. »

Le Sultan, s'adressant ensuite aux Franciscains : « Ne savez-vous donc pas que votre vie est entre mes mains ? »

— Si nous avons peur de la mort, dit le Frère Nicolas, nous ne serions pas ici. Nous ne craignons rien, car notre foi nous assure les biens éternels, tandis que votre faux prophète ne vous donnera à vous et à ses adeptes, que les flammes de l'enfer où lui-même est condamné. »